

> La Suisse imaginée (4/6)

Entre monstres des montagnes, nids d'espions et paysages merveilleux, «Le Temps» explore cet été le versant helvétique des littératures de genre, du fantastique au roman policier

La fantasy juste au bout du chemin

Longtemps un peu à l'écart des chemins de la fantasy et de la littérature épique, la Suisse et ses paysages recèlent pourtant un fort potentiel pour leur imaginaire. «Le Seigneur des Anneaux», dont on fête cet été le 70e anniversaire, en a ainsi gardé la trace

Antoine Willemin
X @ATWillemin

A l'été 1911, le jeune J. R. R. Tolkien est en randonnée dans les Alpes. Parti d'Interlaken avec une douzaine de compagnons, il rallie Lauterbrunnen, avant de se diriger vers Grindelwald, puis le col du Grimsel, avant de gagner le Valais. En 1968, dans une lettre écrite à son fils Michael, qui revenait à son tour de Suisse, il écrivait avoir «quitté avec un profond regret la vue de la Jungfrau: les neiges éternelles, semblant gravées sur un soleil éternel, et le Silberhorn ciselé contre un bleu profond».

Un paysage dont il transposera le souvenir dans son maître ouvrage, *Le Seigneur des anneaux*, dont le premier tome est paru il y a 70 ans cet été, le 29 juillet 1954. Car le Silberhorn, poursuivit Tolkien, est «la Dent d'Argent (Celebdil) de mes rêves», l'un des trois pics des Monts Brumeux sous lesquels est creusée la cité de Khazad-Dûm, royaume perdu des Nains, dont Frodon et ses compagnons traversent les ruines – que les Elfes appellent Moria, «gouffre noir».

«Un condensé de paysages»

Séparant physiquement l'ouest et l'est de la Terre du Milieu, l'univers littéraire de Tolkien, les Monts Brumeux représentent donc aussi un seuil narratif majeur, un rôle qu'ils jouent déjà dans *Le Hobbit* (1937), où ils marquent le passage d'un monde civilisé à un «Pays sauvage», cadre par excellence de l'aventure. Tolkien explique dans sa lettre que leur traversée par Bilbon est directement inspirée de son aventure suisse, et de fait, son point de départ, la vallée cachée de Rivendell – Fondcombe ou Fendeval, suivant la traduction –, ressemble beaucoup au Lauterbrunnental dans les images qu'il en a dessinées.

Cette randonnée dans les Alpes a dû semer des germes et des images très puissantes chez Tolkien, remarque John Howe, l'un des illustrateurs les plus fréquents de son œuvre. Ce qui est intéressant, c'est qu'il y revient beaucoup plus tard: il n'a pas écrit *Le Hobbit* au retour de sa randonnée dans les Alpes, mais plus de vingt ans après. Installé à Neuchâtel depuis la fin des années 1980, John Howe n'a aucune peine à comprendre l'attrait de la Suisse pour Tolkien, comme pour ses lecteurs. «Ici, le paysage est très habité et on arrive rapidement dans un environnement grandiose, dit-il en pointant les Trois Bernoises qui émergent de la brume, de l'autre côté du lac. La Suisse est un peu un condensé de paysages...»

Ceux-ci ont d'ailleurs engendré de nombreuses légendes locales, de la vouivre d'Ajoie au pont du Diable uranais. «Elles ont longtemps été ce qui se rapprochait le plus de la fantasy dans le paysage éditorial, sans en être vraiment», expose Aliénor Vauthey, docteurante en littérature française à l'Université de Lausanne. La Suisse n'a en revanche pas produit de grande littérature épique, l'une des inspirations majeures de J. R. R. Tolkien, même si elle y fait parfois quelques apparitions.

Professeur de littérature médiévale aux universités de Lausanne et de Neuchâtel, Alain Corbellari a longuement examiné la question en écrivant son récent ouvrage *La Suisse*



(Kalonji pour Le Temps)

romande au miroir de la littérature médiévale (Livreo-Alphil): «Je voulais trouver au moins un texte pour chaque genre littéraire, explique-t-il. Mais j'ai parfois dû gratter...»

Il pointe ainsi vers les chansons de geste de la Matière de France, qui racontent notamment les aventures légendaires de Charlemagne et de ses paladins: l'un d'eux, Olivier, l'ami fidèle de Roland qui meurt avec lui à la bataille de Roncevaux selon la *Chanson de Roland*, semble être associé à l'espace franco-provençal, auquel appartient la plus grande partie de la Suisse romande. Dans *Girart de Vienne*, une chanson de geste de la fin du XIIe siècle, il est présenté comme le neveu du comte éponyme, qui le charge de mettre fin au conflit l'opposant à Charlemagne par un duel contre le champion de l'empereur. C'est bien évidemment de Roland qu'il s'agit: les deux héros s'affrontent dans une île sur le Rhône, mais sont incapables de se départager, et en ressortent grands amis.

Olivier, un héros romand?

La légende d'Olivier est-elle arrivée à Vienne en descendant le fleuve? On peut se poser la question, car certains textes appellent «Olivier de Lausanne», «Olivier de Genvres» – c'est-à-dire Genève, dont les comtes le revendiquent d'ailleurs comme leur ancêtre dès le XIIe siècle –, ou même «Olivier de Verdun», une appellation qu'Alain Corbellari propose de rattacher à... Yverdon, dont le nom était jusqu'au XIXe siècle souvent orthographié «Yverdun».

Faudrait-il donc voir en Olivier une figure romande, ou à tout le moins franco-provençale, insérée dans la Matière de France? «Difficile à dire, répond le chercheur. Il est peut-être avant tout un héros rhodanien, avec quelque chose d'un peu méridional – plus exotique que Roland, qui vient de la marche de Bretagne.» Même si son origine se situe peut-être ailleurs, lui trouver des liens avec la Suisse ne serait donc pas totalement usurpé. D'autant que les textes lui confèrent une personnalité qu'on serait presque tenté de qualifier d'helvétique: «C'est un héros modéré, sourit Alain Corbellari. La *Chanson de Roland* nous dit que «Roland est preux, et Olivier est sage...»

La Suisse romande apparaît également dans une autre des grandes familles de la littérature médiévale: la Matière de Bretagne. Selon le grand cycle en prose du *Lancelot-Graal*, parfois appelé cycle de la Vulgate (début du

XIIIe siècle), un jeune roi Arthur traverse les Alpes lors d'un conflit contre les empereurs de Rome et d'Allemagne, et y est confronté au «Chat du lac de Lausanne». Ce monstre «plein de malice et de diablerie», «effroyablement grand et terrifiant», donne du fil à retordre au roi, qui finit par en venir à bout. Le roi Arthur serait-il donc passé par les bords du Léman?

Hélène Cordier, chercheuse en littérature médiévale française à l'Université de Lausanne, a pris la légende au mot, et lui a consacré un livre pour le jeune public, dans lequel un chaton curieux part sur les traces de la créature

à travers les rues de la capitale vaudoise... Et y découvre qu'il n'y a pas forcément de lien autre qu'onomastique entre les deux. «L'association est complètement fantasmagorique, s'amuse la chercheuse. Il faudrait plutôt placer la légende au lac du Bourget, en Savoie. Il est surplombé par un sommet appelé Dent du Chat, et il se trouve qu'à la fin du texte médiéval, le roi Arthur demande à ce que le lieu où il a battu la créature soit nommé Mont du Chat...»

Les nouveaux chemins de la fantasy suisse

Le propos de son *Chat de Lausanne* n'est donc pas de revendiquer la légende pour un coin de pays, mais plutôt de s'appuyer sur elle pour le mettre en lumière: «J'ai essayé de relier différents endroits de la ville aux différents textes où l'on retrouve cette figure du chat monstrueux – dans lesquels le nom de Lausanne n'apparaît d'ailleurs pas toujours. L'idée était aussi de pouvoir flâner en suivant le parcours du petit chat, et de découvrir ou redécouvrir une ville qui a un passé extraordinaire et un patrimoine bâti absolument magnifique.»

Des Trois Bernoises aux ruelles de la cité, la Suisse est décidément une terre fertile pour l'imaginaire, même si la mythologie épique n'y a laissé que peu de traces. «On a envie, avec un paysage pareil, que les mythes s'accrochent mieux à la Suisse, conclut John Howe, mais on est souvent un peu à l'écart de ces chemins-là...» Aujourd'hui, des autrices et auteurs en nombre toujours croissant se chargent d'en tracer de nouveaux, à l'image de la Jurassienne Sara Schneider, du Neuchâtelois Lucien Vuille, ou du Vaudois Fabrice Pittet.

Tous trois font partie du collectif GAHeLiG, la Suisse des auteurs helvétiques de littérature de genre, et ont participé au prochain numéro de la revue littéraire romande *La Cinquième Saison*, consacré à la fantasy et coordonné par Aliénor Vauthey. «Comparé au reste de la francophonie, le genre est encore jeune en Suisse, souligne-t-elle. Mais ces dernières années, il progresse rapidement, grâce à la formation de collectifs d'auteurs comme le GAHeLiG et Polyphème, et à l'émergence d'éditeurs spécialisés dans les littératures de l'imaginaire, comme PVH ou Okama.» De nos monts à nos villes, la fantasy suisse amorce bel et bien un brillant éveil... ■

En pratique

Pour qui voudrait suivre les pas de J. R. R. Tolkien en Suisse, *Switzerland in Tolkien's Middle-Earth* de Martin S. Monsch, propose une reconstruction du parcours emprunté par l'écrivain et cherche d'autres inspirations possibles sur son chemin. Si ces dernières sont parfois un peu fantaisistes, elles témoignent en tout cas de la fertilité du paysage suisse pour l'imaginaire...

La Suisse romande au miroir de la littérature médiévale d'Alain Corbellari vient de paraître chez Livreo-Alphil – une version PDF est même disponible en libre accès sur le site de l'éditeur.

Le Chat de Lausanne, écrit par Hélène Cordier et illustré par Amélie Buri, a paru en septembre 2023 chez Jobé-Truffer.

Sara Schneider a récemment publié *Place d'Ames*, aux éditions PVH. Les trois tomes de la série *Fable de Lucien Vuille* sont disponibles chez Stellamaris. Quant à Fabrice Pittet, il a récemment publié deux recueils de nouvelles chez Kodaline, intitulés *Mémoires d'Exoterre* et *Echos d'Exoterre*.

Le numéro 24 de la revue littéraire romande *La Cinquième Saison*, consacré à la fantasy et coordonné par Aliénor Vauthey, va paraître au mois d'août.